

**Florence TAMAGNE, *Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris, 1919-1939.* Paris, Éditions du Seuil, 2000, 700 p., bibliogr.**

David Michels

Volume 26, Number 1, 2002

Politiques jeux d'espaces

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/000723ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/000723ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Michels, D. (2002). Review of [Florence TAMAGNE, *Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris, 1919-1939.* Paris, Éditions du Seuil, 2000, 700 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 26(1), 220–221.  
<https://doi.org/10.7202/000723ar>

moins la gynécocratie décrite par Lafitau qu'une gérontocratie, c'est-à-dire que le pouvoir y était organisé non pas autour des catégories de sexe mais d'âge.

David Michels  
 Université de Toulouse II – Le Mirail  
 18 rue Agathoise  
 31000 Toulouse  
 France  
 david.michels@free.fr

---

Florence TAMAGNE, *Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris, 1919-1939*. Paris, Éditions du Seuil, 2000, 700 p., bibliogr.

La publication de la thèse de Florence Tamagne vient rompre le long silence de l'historiographie française en ce qui concerne l'histoire contemporaine de l'homosexualité. En effet, l'étude de cette période, qui pourtant voit naître l'apparition du terme lui-même n'a pas donné lieu à beaucoup de travaux qui, quand ils existent, sont d'un intérêt variable. *L'Histoire de l'homosexualité en Europe* est, à ce titre, un travail exemplaire. Loin de se fourvoyer dans la longue durée et dans le comparatisme à grande échelle, l'auteure délimite une période et une aire géographique précises, l'Europe de l'entre-deux-guerres, et montre comment se mettent en place, à l'échelle de la société mais aussi de l'individu, les conditions d'exercice de la sexualité et de la sociabilité homosexuelle. Ce choix peut, de prime abord, surprendre le lecteur tant on ne soupçonne pas la richesse et la vitalité de la vie homosexuelle, les débats et enjeux dont elle est l'objet à cette époque. Largement marquée par l'idée qu'avant les années soixante-dix et la libération sexuelle l'homosexualité se vit entièrement dans le « placard », la mémoire des gays et des lesbiennes, si elle retient quelques images d'Épinal sur les cercles littéraires et intellectuels, oublie souvent que les premières associations communautaires se développent à cette période et qu'une imagerie homoérotique se diffuse largement dans la société.

Entre 1914 et 1939, l'histoire de l'homosexualité suit un mouvement paradoxal : si l'homosexualité n'aura jamais été aussi visible et libératrice que dans les années vingt, la répression des années trente enterre ces espoirs. Ainsi c'est durant cette période que naît la figure de l'homosexuel contemporain : bien des images, des manières de rire, de dire et de faire sont définies à l'époque. Le langage et l'humour (le kitsch et le camp), les figures érotiques (le militaire et le matelot), les types (la femme et la butch) opèrent encore aujourd'hui dans la construction de nos identités homosexuelles. Une culture commune se développe autour de la littérature, du théâtre mais aussi de la mode vestimentaire (goût du travestissement, de l'excentricité, etc.) et des lieux de sociabilité. Clubs, bars, dancings se multiplient dans les grandes capitales européennes que sont Londres, Paris et surtout Berlin qui devient la ville homosexuelle mythique où l'on se doit d'aller. Malgré ces points communs, trois modèles nationaux de l'homosexualité se dessinent. Le modèle allemand est exemplaire et exerce une forte influence sur les deux autres pays et sur le développement

d'une culture commune. L'homosexualité y est communautaire, revendicative et tournée vers l'extérieur. Seul pays à connaître un militantisme homosexuel de masse (illustré par le développement des associations et des journaux), l'affirmation des droits se fait dans le champ politique et donne lieu à des débats publics. C'est paradoxalement en Allemagne que la répression sera la plus forte. À l'opposé du modèle allemand, le modèle français est individualiste et la scène homosexuelle ne sert pas de base à la constitution de structures communautaires. La France qui ne condamne pas l'homosexualité est une destination privilégiée pour les homosexuels et les lesbiennes dans les années vingt et surtout trente, dans la mesure où le reflux répressif y est moins marqué. Le modèle anglais est culturel et social. Alors que l'homosexualité est, comme en Allemagne, un délit, le pays ne connaît pas à l'époque de mouvements militants importants et la communauté homosexuelle est centrée sur une élite intellectuelle et artistique. Par contre, l'organisation de la société favorise le développement de l'homosexualité : *public schools*, universités, clubs masculins sont très fortement marqués par les amitiés et les relations entre hommes. Cette situation spécifique ne conduit pourtant pas à une plus grande tolérance et les lesbiennes en sont exclues. Alors que dans les années vingt, un phénomène de mode autour de l'homosexualité apparaît notamment dans la littérature, il s'achève avec les années trente.

Si la diversité des sources utilisées (presse, littérature, actes juridiques, législation, statistiques, biographie, etc.) permet à Florence Tamagne de dresser un tableau complet et détaillé de l'homosexualité dans l'entre-deux-guerres dont elle relève humblement les lacunes (manque de sources sur la paysannerie, sur les ouvriers, sur les lesbiennes, etc.), la principale critique que je formulerais à propos de ce travail est qu'il reste très discret concernant le vécu subjectif des acteurs de cette histoire. Pour l'auteure, « il a semblé contre-productif de consacrer une grande somme de temps et d'énergie à rassembler les témoignages d'homosexuels [...] » et « des distorsions [...] peuvent entacher les souvenirs » (p. 19), mais il me semble que les sources orales, loin de servir à établir les faits, auraient pu permettre justement d'en mesurer l'importance et le ressenti au niveau individuel. Ces « distorsions » auraient été importantes pour mesurer l'écart entre les cadres sociaux de la sexualité et la construction intime de chacun, pour saisir les liens entre les trois niveaux des scripts sexuels (scénario culturel, interpersonnel et intrapsychique) définis par Gagnon (1999).

## Référence

GAGNON J. H., 1999, « Les usages explicites et implicites de la perspective des scripts dans les recherches sur la sexualité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 128 : 73-79.

David Michels  
Université de Toulouse II – Le Mirail  
18, rue Agathoise  
31000 Toulouse  
France  
david.michels@free.fr